

II- *Émile Nelligan, Les racines du rêve* de Jacques Michon

Agnès Whitfield

Numéro 34, été 1984

URI : <https://id.erudit.org/iderudit/39553ac>

[Aller au sommaire du numéro](#)

Éditeur(s)

Éditions Jumonville

ISSN

0382-084X (imprimé)

1923-239X (numérique)

[Découvrir la revue](#)

Citer cet article

Whitfield, A. (1984). II- *Émile Nelligan, Les racines du rêve* de Jacques Michon. *Lettres québécoises*, (34), 48–49.

II

Émile Nelligan

Les racines du rêve

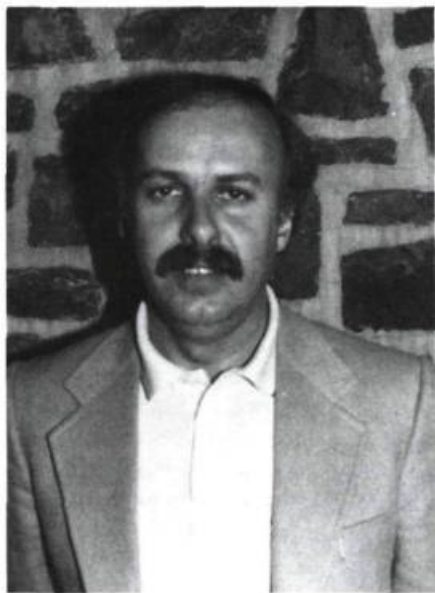
de Jacques Michon

(Presses de l'Un. de Montréal)

«Que n'a-t-on dit de Nelligan? De sa folie?» se demande André Major déjà en 1968 dans un compte rendu d'*Émile Nelligan* de Paul Wycynski, exégète par excellence de la vie et de l'oeuvre du poète maudit, du double fondement de la légende (*Le Devoir*, 2 mars 1968). Dans la foulée des travaux suscités par le centenaire de la naissance de Nelligan en 1977, la question garde toute sa pertinence, tout comme la réponse demeure étonnamment affirmative.

Anticipant sur la question, Jacques Michon situe d'emblée l'originalité de son projet. C'est que la critique de Nelligan, certes prodigieuse, ne connaît en fait que deux perspectives extrêmes: d'un côté une lecture nationale et mythifiante qui néglige la spécificité de l'oeuvre, de l'autre, des lectures internes qui oublient la dimension collective. Aussi Michon se propose-t-il de restituer la complémentarité de ces perspectives, de «redonner au texte ses dimensions propres» en rendant compte «à la fois des éléments linguistiques, rhétoriques, esthétiques qui le composent et du regard institutionnel, social qui le traverse» (p. 10). À ces deux objectifs correspondent deux démarches critiques. La première, d'ordre sémantique et sémiotique permettra de «saisir le texte dans ses éléments de base» (p. 10). La seconde, d'ordre historique et sociologique, consistera à «définir brièvement les différentes composantes de l'institution littéraire au Québec à la fin du siècle, et à situer Nelligan par rapport à ces conditions historiques de production» (p. 11). De cette double analyse, menée avec rigueur, se dégage une nouvelle évaluation du mythe Nelligan, comme des rapports entre folie et poésie qui le sous-tendent.

Dans son premier chapitre, Michon brosse un tableau compréhensif des conditions de production littéraire qui prévalaient au Québec au tournant du siècle. L'École de Montréal représente alors «le premier effort collectif pour donner un statut à la création littéraire dans un milieu dépourvu des supports et des infrastructures nécessaires à cette pratique» (p. 13). Où se situe Nelligan dans cet enjeu institutionnel? Michon souligne la place ambiguë de Nelligan au sein de l'École, tant par ses origines sociales, plus modestes, que par ses orientations esthétiques, plus symbolistes que romantiques. Cette ambiguïté recèle une problématique plus profonde: «Nelligan a choisi de se comporter comme si cette institution était une réalité bien établie en se consacrant exclusivement à l'art, alors que la situation de la littérature était loin d'être assurée et ne pouvait offrir au candidat poète que de maigres ressources. Dans ce contexte, choisir le métier



Jacques Michon

d'écrivain, c'était s'exclure, s'exiler, signer un pacte avec la misère et la folie» (p. 13). La division du champ littéraire à l'époque ne fait que renforcer l'inévitabilité de ce pacte, en opposant «l'art confortable et sage du bourgeois» mais méprisable à «l'art absolu du poète d'avant-garde» qui «menace l'équilibre mental et physiologique du sujet» (p. 31).

Dans les deux chapitres qui suivent, Michon précise les conséquences tant pour l'oeuvre que pour l'homme du choix de Nelligan. Il examine d'abord le «régime narratif du texte» où «chaque poème se développe comme un petit récit qui met en scène différents acteurs (mère, enfant, soeur, foule méchante...), chacune de ces entités représentant en même temps un moment ou un fragment de ce qu'on appellera un grand récit, celui du poète maudit ou de l'écrivain en situation de poésie» (p. 33). Bien étayée, son analyse éclaire la réception contemporaine de l'oeuvre de Nelligan: «Quelle que soit la position du sujet dans la structure, celle-ci est toujours en relation avec une transcendance. [...] Le sacrifice assure le salut. Le désordre, la folie sont d'abord négation de l'ordre, l'Éden perdu, envers et négation du bien et de la Présence postulée. Sur ce plan, la poésie de Nelligan est tout à fait conforme à l'attente idéologique des lecteurs de son époque, habitués aux discours du renoncement et à la rhétorique du rachat» (p. 45). Michon distingue ensuite entre cette thématique de la folie «encore inséparable d'une topique littéraire bien établie» et la «véritable dissidence» de l'oeuvre nelliganienne qu'il situe au niveau du code poétique. S'impose alors une deuxième organisation du texte où le sens des mots proviennent non pas des objets qu'ils désignent, mais de leurs rapports les uns aux autres, d'une «pratique linguistique non conforme: allitérations, jeux de mots, anglicismes» (p. 56).

Michon élargit cette conception du double fonctionnement du texte nelliganien dans les deux chapitres qui suivent, à l'aide d'exemples précis. Le premier exemple lui est fourni par «Vaisseau d'or», poème bien connu que Nelligan a vraisemblablement écrit à quelques semaines de son internement. La relecture proposée par Michon, grâce à une analyse sémantique et sémiotique serrée du poème, révèle la double face de ce texte, témoin à la fois du fragile équilibre du

poète et de sa folie prochaine. Si, d'une part, la «dislocation du nom (Vaisseau vs Or, le titre fonctionnant comme le nom propre du poème), empêche toute possibilité de récupération symbolique du monde» par le poète, la structuration du poème même indique par la «maîtrise du symbolique» qui la fonde que «la folie n'est pas encore maîtresse du sujet» (p. 69-70). L'originalité de l'analyse proposée par Michon tient au fait qu'il arrive à resituer les interprétations biographiques et psychocritiques du poème dans une vision globale du projet poétique de Nelligan. Il en va de même dans son étude des pseudonymes de Nelligan.

C'est néanmoins le dernier chapitre du livre, intitulé «Les racines du rêve», qui constitue son apport principal à la critique nelliganienne. Michon y avance une revalorisation radicale des textes écrits par Nelligan à l'hôpital que des préjugés normatifs ont écartés du circuit littéraire. Partant d'une analyse des transformations que Nelligan effectua alors à ses propres poèmes, Michon arrive à une conclusion fascinante: «Si plusieurs de [ces] transformations [...] témoignent de ce qu'on pourrait appeler une psychotisation du langage, la majorité des variantes de l'hôpital (dans les textes que nous avons examinés) sont conformes aux règles du discours logique et de la poétique classique, et dans la plupart des cas, les mots inventés reproduisent et respectent l'homophonie et le rythme du vers» (p. 90).

Le lecteur sceptique trouverait sans doute que cela ne suffit pas pour sortir



ces textes d'hôpital du réseau des reproductions mécaniques et des traces mnémoriques. Toutes les «substitutions, déplacements, déconstructions et reconstructions» repérées habilement par Michon témoignent pourtant d'un travail de réécriture qu'il est difficile de nier. Michon admet lui-même l'équivoque tout en affirmant l'intérêt indéniablement littéraire de cette réécriture: «Nelligan ne crée donc pas de poèmes entièrement neufs, il ne reproduit pas non plus mécaniquement les textes anciens, mais les remanie et les transforme dans un sens qui semble toujours identiquement marqué du sceau définitif de la claustration et de l'exil intérieur» (p. 101). S'impose alors la comparaison avec Mallarmé: «La crise mallarméenne, transposée dans la poésie, a transformé la littérature. Chez Nelligan, la crise n'a pu être récupérée et accéder à une di-

mension symbolique, littéraire, ni envahir l'institution, parce qu'elle était au départ ignorante d'elle-même, non réfléchie, et annihilée déjà par cette même institution» (p. 104). La dynamique entre folie et poésie sous-jacente au cas Nelligan ramène donc Michon à une problématique plus générale, celle du rôle des divers discours sociaux dans l'articulation de la différence. □

Si vous vous intéressez à la littérature québécoise et à nos écrivains, pourquoi ne pas vous abonner à

Lettres québécoises ?

C'est une revue qui leur est entièrement consacrée.

Aidez-nous à parler et à faire parler d'eux.

Lettres québécoises,
C.P. 1840, Succ. B, Montréal, Québec,
H3B 3L4

Tél.: 525-9518

ABONNEMENT

Nom.....

Adresse

.....

à commencer avec le numéro

Canada	\$ 8.00
USA	\$10.00
Europe	\$15.00
Institutions	\$10.00
De soutien	\$20.00